

AU CAPITOLE AFFICHANT « COMPLET »

Tino ROSSI et Christian MERY ont prouvé que la Corse est une île d'amour et d'humour

Si Johnny (avant le régiment) était l'idole des jeunes Tino Rossi (trente ans après) reste le séducteur sympathique des amateurs de la romance et du charme.

Au « Capitole » affichant complet mercredi soir, croulants et autres amortis n'ont pas manqué de goûter le « temps des guitares » et celui des tangos interprétés avec cette voix berceuse et veloutée incitant à la tendresse.

L'ombre de Vincent Scotto et Francis Lopez planait dans ce né-

naclé de puristes où la présence de Tino Rossi rappelait à chacun le « bon temps ».

Certes notre chanteur de charme a pris de la bedaine sans perdre de l'élégance et de la justesse, le geste toujours sobre et plaisant.

Grâce à sa façon naturelle le bon Tino n'a pas besoin de conquérir son public qui communique simplement avec lui.

L'opérette en deux actes et vingt tableaux constitue une revue lente à démarrer malgré des airs de rock, mais qui s'échauffe progressivement grâce à Christian Méry, Jacqueline Boyer, Nicole Delprat, Georges Montal et leur compagnons.

C'est donc un spectacle frais et jeune assorti de sketches amusants, de décors heureux — si l'on excepte deux rideaux délavés et huilés — et de costumes harmonieusement colorés.

Tina chante l'amour et Christian souffle l'humour à l'envie. Le duo corse gravit ainsi l'octave du succès soutenu par Nicole Delprat, étourdissante dans le « ridicule », l'œil noir aguichant et la hanche provocante.

Jacqueline Boyer apporte aussi sa contribution en roucoulant agréablement et en campant avec le sourire le rôle plein de sensibilité qui lui est révolu.

L'amalgame se complète dans une ronde joyeuse entamée par les danseurs et danseuses meublant le spectacle avec bonheur.

Ainsi le « Temps de guitares » passe la rampe en soulevant les rires dans un cocktail de chansons et de gags maintenant l'allégresse teintée d'une légère nostalgie suscitée par les souvenirs d'une musique que deux générations n'ont pas prêtes d'oublier.

Michel PEREZ.



Tino Rossi et Christian Méry encadrent leur « filleule » Jacqueline Boyer

Le public a réservé un triomphal accueil à Tino ROSSI et au "TEMPS DES GUITARES"

Tout a été dit et écrit sur le « phénomène Tino Rossi », et il est bien certain que nous ne prétendons pas ajouter un chapitre à la légende du séducteur corse. Pour près de 2.000 de ses fidèles, le Capitole était transformé hier en un temple — non pas de l'adoration — mais de l'amitié. Il est indéniable que les auditeurs de Tino Rossi se considèrent comme ses amis, et cet état d'esprit dont certains se moquent est très sympathique.

Après avoir été reçu par le président Valiccioni et ses amis, au cours d'un vin d'honneur dont nous publierons demain le compte rendu, Tino jouait « le temps des guitares », en compagnie de Jacqueline Boyer, de Christian Méry et d'une troupe à la bonne humeur communicative.

Simple prétexte à l'enchaînement entre les interprétations des deux chanteurs, la pièce n'en était pas moins fort agréable à voir et à entendre, grâce à la verve de l'inimitable Christian Méry, au talent et sex-appeal des danseuses et au rythme endiablé d'un revue menée tambour battant, et saluée par un véritable triomphe.



Tino chante Vincent Scotto, le vieil ami qu'il ne peut oublier et dont il perpétue si bien le souvenir.

— 1965 — A. ORANGE

(Photo R.L.T.)